



## Lettre ouverte à M. Jean-Luc Moudenc, maire sortant de Toulouse

### « Je suis Imad »

Respectez enfin la mémoire d'Imad Ibn Ziaten, soldat mort pour la paix.

**Nous avons honte** de constater que l'assassinat à Toulouse d'Imad Ibn Ziaten, premier de la longue liste de victimes de Merah le 11 mars 2012 ne vous a toujours pas inspiré le fait que votre municipalité pouvait donner son nom à un lieu de cette ville, à la hauteur de son sacrifice. Vous avez fini par opter l'été dernier pour une allée de jardin, dans un quartier excentré où il y avait autrefois une caserne... . Cette petite plaque champêtre est-elle à la hauteur de l'horreur de sa mort ? Et du rôle social essentiel que tient actuellement sa mère, de son pèlerinage inlassable là où l'on ne croit plus ou pas à une collectivité humaine qui ferait peuple...

En juin 2019, la mort subite d'un cuisinier gersois installé tout près du Capitole vous a brisé le cœur. En grande pompe avec chorale et aréopage d'élus vous avez dévoilé le 28 janvier 2020 la plaque qui lui confère désormais une rue à son nom... à l'angle de son établissement commercial. Deux poids, deux mesures clientélistes.

**Nous avons honte** : quelques mois après le premier assassinat de Merah vous aviez pourtant inauguré le gymnase refait du Château de l'Hers à quelques mètres de l'endroit où Imad est tombé en soldat ; debout face à son assassin, refusant de s'agenouiller selon le rituel odieux de l'EI. Et ni vous... ni le président du conseil départemental présent, gestionnaire des collèges dont la communication sur les saintes valeurs de la République abonde dans les abribus, vous n'avez imaginé opportunément le désormais *Gymnase de l'Hers Ibn Ziaten*.

Vous nous avez pourtant annoncé sur vos plans de la troisième ligne de métro, au moins trois stations de métro comportant une grande marque commerciale d'avions, dont une, en anglais...

**Nous avons honte** : même premier mort en héros de la liste qui devait répandre la terreur, un enfant d'immigré est assigné historiquement à sa place. Une allée de jardin.

En conséquence...

Nous, signataires de cette lettre collective, nous voulons enfin vivre dans une ville plus fraternelle, sans quartier d'assignation de destin ; nous voulons pouvoir expliquer à nos enfants « *parce qu'à prononcer ce nom Ibn Ziaten est [un peu] plus difficile* » que nous savons faire peuple.

« Nous sommes Imad ». À quand un lycée, un collège, une esplanade, une rue, hors « quartiers », un lieu de lumière et de paix en hommage à ce jeune soldat de Franczal ?

Toulouse, le 29 février 2020.